Mariagrazia Margarito (ed), *Du culturel dans le lexique et dans les dictionnaires*

Adriana Orlandi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/41452>

DOI : 10.4000/studifrancesi.41452

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 242-243

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Adriana Orlandi, « Mariagrazia Margarito (ed), *Du culturel dans le lexique et dans les dictionnaires* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/41452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.41452>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Mariagrazia Margarito (ed), *Du culturel dans le lexique et dans les dictionnaires*

Adriana Orlandi

RÉFÉRENCE

MARIAGRAZIA MARGARITO (ed), *Du culturel dans le lexique et dans les dictionnaires*, «Études de Linguistique Appliquée», 128, 2002.

- 1 Le volume d'É.L.A. que nous présentons se compose d'une série de contributions visant, comme le souligne le titre, l'exploration du culturel dans le lexique et les dictionnaires. La plupart des articles ont un caractère descriptif; grâce à la richesse des répertoires lexicographiques analysés, il nous est ainsi possible de dresser un tableau des rapports complexes et variables entre les supports lexicographiques et les éléments culturels. En fin de volume, une contribution sur un sujet ponctuel (la paix dans les dictionnaires et les articles du *Monde diplomatique*), et une réflexion sur la didactologie des langues-cultures.
- 2 L'article de Jean PROVOST (*Le Vocabulaire par l'image de la langue française. Un outil culturel oublié: les leçons de la désaffection*, pp. 399-412), a pour objet d'analyse le *Vocabulaire par l'image de la langue française* d'A. Pinloche. Après avoir mis en évidence le halo de désaffection qui entoure ce dictionnaire depuis sa parution en 1923, et ayant avancé des hypothèses sur les causes possibles de cet échec éditorial, Prouvost passe à analyser le *Vocabulaire* dans sa structure. L'ouvrage, destiné aux étudiants de français L1 et L2, se compose de 19 chapitres, divisé chacun en deux parties: «Les images» et «Les idées». La première partie, consistant en une série de tableaux et de dessins accompagnés de légendes, explications et exemples, constitue un «véritable vocabulaire concret». La seconde renferme au sein de groupements analogiques tous les termes d'usage courant, pour la plupart abstraits, qui n'ont pu trouver leur place

dans la première partie. Or, il est clair que comme les référents et les contextes changent très rapidement, un «vocabulaire par l'image» paraît vite désuet aux yeux des apprenants. L'application des moyens informatiques et l'adoption d'une approche lexicoculturelle deviennent alors des instruments incontournables, car ils sont les seuls capables de restituer à cet outil culturel toute sa vigueur lexicale, aussi bien au palier de l'analyse synchronique du vocabulaire qu'à celui de l'analyse diachronique.

- 3 L'analyse de Michaela HEINZ (*L'exemple lexicographique à fonction culturelle dans le Robert pour tous*, pp. 413-430) se concentre sur le *Robert pour tous* (RT) (1994), le plus petit dictionnaire français comportant des citations (6.000 environ). Il s'agit d'un dictionnaire didactique, destiné aux apprenants (adolescents ou adultes) de la langue française (FLM ou FLE). Le RT reproduit, sous forme allégée, les microstructures des articles du *Nouveau Petit Robert*, mais il s'en différencie par la large place accordée aux exemples lexicographiques à valeur culturelle. Ceci en raison de la fonction que cet ouvrage s'attribue: apprendre aux étudiants la culture par la culture (celle-ci étant considérée essentiellement comme une culture littéraire et artistique), et cela par le truchement de la langue. Trois catégories d'exemples lexicographiques sont présentées et discutées: les citations, les exemples à contenu culturel et les titres des oeuvres.

- 4 Micaela ROSSI (*«Quel souk dans ta chambre!» Images et descriptions des cultures arabe et juive dans les dictionnaires scolaires contemporains*, pp. 431-445) étudie quatre dictionnaires français pour enfants afin d'évaluer la façon dont la culture de l'Autre y est considérée. L'étude commence par une analyse macrostructurelle centrée sur les xénismes et les lexies assimilées des cultures africaine et asiatique. Cette analyse se conclut par l'observation que les dictionnaires pour enfants véhiculent une image de l'Autre assez aseptique. Au niveau microstructurel, l'auteur prend en examen les cultures juive et arabe, et décrit la manière dont elles sont présentées dans les dictionnaires. Dans les deux cas, Rossi déplore le caractère lacunaire des portraits, surtout en considération du fait que, ces cultures étant le plus souvent représentées sous forme de xénismes, il serait souhaitable de la part des dictionnaires un effort de précision plus élevé dans les descriptions, ainsi qu'une quantité beaucoup plus élevée d'exemples (la formule de l'exemple narratif adopté par le *Petit Robert des enfants* représente, au contraire, une exception remarquable). Étant donné l'importance des dictionnaires dans la structuration de l'univers culturel des enfants, c'est un conseil qu'il vaudrait la peine de suivre.

- 5 La contribution de Franz Joseph HAUSMANN (*La transparence et l'obstacle. Essai de chrestolexicographie*, pp. 447-454) vise le domaine de la maîtrise passive du vocabulaire français à un niveau très avancé (Maîtrise de FLE). Il s'agit de la compétence lexicale qui est indispensable pour comprendre les textes au moment de leur réception. C'est ce que l'auteur appelle *Vocabulaire passif final* (VPF), alors que le *Vocabulaire passif utile* (VPU) se définit comme le sous-ensemble lexical qu'il faut effectivement *apprendre*. De combien de mots est-il alors question dans les deux cas? Une analyse menée sur un ensemble de dictionnaires a démontré que les dictionnaires les plus représentatifs du degré de sélectivité adéquate au VPF sont les dictionnaires à 20.000 mots. Le VPU correspondrait par contre à un ensemble de 7.000 à 9.000 mots obtenus en appliquant le principe de la transparence des mots, c'est-à-dire de l'intelligibilité immédiate des mots inconnus en L2 grâce à une identité morpho-sémantique partielle avec des mots connus de L2 ou d'autres langues. Seuls les mots non transparents appartiennent en effet au VPU et demandent donc à être appris. La notion de vocabulaire utile mène logiquement à un

type nouveau de lexicographie que Hausmann appelle *chrestolexicographie*. Il est regrettable, affirme-t-il, que les chrestodictionnaires passifs n'aient pas rencontré jusqu'à présent la faveur des maisons d'édition.

- 6 Nadine CELOTTI (*La culture dans les dictionnaires bilingues: où, comment, laquelle?*, pp. 455-466) étudie des dictionnaires bilingues français-italien pour comprendre comment la question culturelle y est traitée. L'analyse est conduite à deux niveaux microstructuraux: celui de la recherche des équivalents linguistiques (niveau paradigmatique), et celui de l'analyse des exemples, collocations et expressions idiomatiques (niveau syntagmatique). Pour ce qui concerne le premier niveau, Celotti met en évidence les endroits les plus sensibles au contact culturel (configuration du lexique, unités lexicales appartenant à un seul code, connotations liées à certains mots), et illustre la façon dont les dictionnaires bilingues font face à cette problématique. Quant à la dimension syntagmatique, elle s'avère aussi être un potentiel terrain d'observation culturelle, exploitable en cours. Mais quel genre d'informations culturelles trouve-t-on dans ces dictionnaires? Comme le dit Celotti, on trouve «un peu de tout partout». Tout cela témoigne de l'importance que peuvent avoir les dictionnaires bilingues comme instruments de réflexion sur la dimension culturelle. De ce point de vue, ils n'ont rien à envier aux dictionnaires monolingues.

- 7 Considérant la culture comme «une des composantes essentielles de la compétence communicative», le *Dizionario di apprendimento della lingua francese* (DAF) de Michèle FOURMENT-BERNI CANANI (*Les informations culturelles dans un dictionnaire bilingue d'apprentissage*, pp. 467-479) fond informations linguistiques et culturelles en une alchimie dont il est difficile de démêler les ingrédients. L'auteur se propose alors de mettre au jour les stratégies qui ont été adoptées pour que cette alchimie soit bien réussie. C'est surtout au niveau microstructurel que l'élément culturel fait son apparition. Il peut exploiter les fonds culturels communs aux étudiants, aussi bien que les écarts culturels, en se présentant sous la forme d'un exemple bien choisi souvent accompagné d'une glose explicative, ou bien, il peut se glisser dans les illustrations qui trouvent place dans le corps du dictionnaire. Les informations culturelles disséminées dans les exemples concernent principalement la géographie, l'histoire, les institutions, les traditions. Le DAF n'oublie pas cependant de prendre en compte la dimension métalinguistique, offrant ainsi à l'étudiant italien des instruments de réflexion sur la langue française et, par voie de retour, sur sa propre langue.

- 8 Nicole WERLY (*Paix: l'insaisissable définition*, pp. 481-495) mène une enquête sur la substance sémantique du mot *paix*, en partant de deux sources différentes: le discours lexicographique d'un côté (depuis les premiers dictionnaires du XVII^e siècle jusqu'aujourd'hui), le discours médiatique de l'autre (en particulier, celui du *Monde diplomatique*). Au niveau lexicographique, l'analyse montre une stabilité définitionnelle surprenante du mot *paix*, considéré toujours comme «absence de guerre». La noirceur symbolique de cette définition est en quelque sorte corrigée par les exemples des dictionnaires, qui, en général, situent le mot dans des contextes à valeur positive. L'analyse du corpus médiatique témoigne tout d'abord de la difficulté à restituer les contours insaisissables du phénomène *paix*. Mais, au delà de l'«impossible définition», l'explosion des désignations lexicales à l'intérieur desquelles le mot apparaît redonne à la question de la paix toute sa complexité, en restituant au mot cette plénitude que la raideur des définitions dictionnairiques aplatit. De manière encore plus significative, le

discours médiatique développe aussi la dimension du rapport entre la paix et la culture, en soulignant constamment la solidarité entre la paix et les autres valeurs.

- 9 La contribution de Robert GALISSON (*Didactologie: de l'éducation aux langues-cultures à l'éducation par les langues cultures*, pp. 497-510) propose une réflexion sur la valeur de l'éducation comme *moyen* pour atteindre les langues-cultures, ainsi qu'une réflexion sur l'importance de l'éducation comme *fin* à atteindre par les langues-cultures. C'est au sein de l'opposition entre instruction et éducation qu'émerge la possibilité de concevoir l'éducation comme un stimulant pour cette continuelle quête de savoir et de savoir-faire que la maîtrise d'une langue-culture demande. «Alors que l'instruction mobilise les ressources intellectuelles qui permettent d'agir quand l'énergie est là, (...) l'éducation mobilise les ressources sensibles, affectives, qui renouvellent l'énergie quand celle-ci vient à manquer». Comment les langues-cultures peuvent à leur tour devenir des instruments à visée éducative? D'abord, souligne Galisson, il a fallu que la société change pour que la position des langues-cultures et de leur enseignement se modifie. Aujourd'hui les temps sont mûrs pour que la dimension axiologique de l'éducation soit développée; un modèle de conceptualisation est alors défini pour qu'on puisse y accéder.